

Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot. Paris (9^e)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TÉLÉPHONE : Central 69-70 et Central 80-82

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉP^t 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

TRIBUNE LIBRE

VISION. d'après-guerre

Le lendemain de guerre, c'est la restauration de nos régions envahies, incendiées et dévastées par les bandes modernes d'Attila, dommages à payer de plusieurs milliards de francs ; — ce sont nos houillères du Nord et du Pas-de-Calais à remettre en état, réparation de centaines de millions de dégâts ; — c'est la grande industrie textile et métallurgique du Nord à remettre en mouvement après le renouvellement de l'outillage ; — ce sont nos voies ferrées et leur matériel roulant à renouveler ; — c'est notre marine marchande à refaire et ports à agrandir et à développer ; — c'est faire face à la consolidation d'une dette publique de plus de cent milliards ; — c'est l'accroissement de la machine pour parer au manque de main-d'œuvre ; — c'est l'industrie, le commerce, l'agriculture du pays à intensifier ; — c'est le mécanisme du crédit à changer ; c'est... mais je m'arrête devant l'énumération des difficultés économiques, de la vie chère et du ravitaillement. Je m'arrête, l'esprit confondu par la multiplicité des questions, la complexité du problème et l'énormité des dépenses. Devant cette tâche formidable que font nos gouvernements ? Ont-ils su prévoir pour que nous ne manquions ni de charbon, ni de matières premières, ni de blé ? De Philadelphie, on mande que la *Cunard Line* va passer en Amérique des commandes pour la construction de 14 navires transatlantiques jouant de 8.000 à 17.000 tonnes, et dont le coût total atteindra 600 millions de francs, et les Etats-Unis ont traité avec la *Bechtel* pour la construction de 42 navires qui coûteront plus de 400 millions.

Chez nous, la guerre sous-marine diminue de jour en jour notre tonnage, déjà si misérable. Veut-on que nous continuions après guerre à être les tributaires des flottes étrangères ? Est-ce que la crise des frets sera pour nous un leçon perdue ? Tous les pays, Angleterre, Norvège, Amérique, Allemagne — ouï, l'Allemagne — non seulement intensifient la production de leurs chantiers, mais demandent à l'étranger partout où cela se peut, de participer au renouvellement de leurs bateaux. La crise des transports de terre et de mer a surpris notre gouvernement. Pour avoir voulu la vérité au pays, sous la mystique vision du besoin de monter la garde sur son moral, le cabinet Briand a laissé au lendemain le soin de résoudre de redoutables problèmes. Partout, il n'est plus question que de restrictions. On ne parle que de cartes de sucre, de lait, de beurre, de pain, de viande, de charbon, de lumière. Paris se demande s'il ne sera pas éclairé demain au pétrole. Mais avons-nous seulement du pétrole pour alimenter nos lampes ?

Il y a longtemps — des mois et des mois — que nous avons préconisé les économies et létré les gaspillages. Mais c'est avec force que nous avons soutenu que le vrai remède à la crise, c'est l'accroissement de la production du sol et du sous-sol, des importations judicieuses et bien réglées, la liberté laissée à nos négociants, l'organisation des transports par voie ferrée, voie fluviale et voie maritime. La Censure politique a étouffé la vérité. Les « boureaux de crâne » ont continué à répandre leurs effluves soporifiques. Nous voici à l'heure du réveil.

Mais chut ! MM. J. Cambon, de Margerie et Ph. Berthelot sont toujours aux Affaires Étrangères... Au G.O.G. sont toujours les « ... ». Qui dira encore, fut-ce faubourg Saint-Germain, que la République n'a pas de traditions !

Ch. DEBIERRE
Sénateur du Nord.

L'AMÉRIQUE CONTRE L'ALLEMAGNE

Le Sénat a voté la Guerre

Le Congrès ne se prononcera que dans la soirée MAIS SA DÉCISION N'EST PAS DOUTEUSE

AU CONGRÈS AMÉRICAIN

Washington, 5 avril. — C'est hier soir, à 23 h. 20, que le Sénat américain a voté, par 82 voix contre 6, la résolution déclarant que l'état de guerre existe entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

D'après la constitution américaine, les deux Chambres doivent se prononcer séparément. Le Sénat venant d'émettre son vote, la proposition de M. Wilson ne sera définitive que lorsque la Chambre des représentants sera prononcée à son tour. Elle est convoquée à cet effet ce matin à six heures. Le vote n'aura lieu que tard dans l'après-midi ou dans la soirée d'aujourd'hui.

Le président de la Commission des affaires extérieures, M. Flood, qui a été chargé de présenter la résolution, annonce que, bien qu'il ne soit pas opposé à tout débat, il demandera néanmoins que la discussion soit close à 6 ou 5 heures de l'après-midi et que l'on procède aussitôt après au vote.

Ce n'est qu'après ce vote, qui n'est pas douteux, que la motion aura force de loi. (Agence Radio.)

LE VOTE

Washington, 5 avril. — Il était 22 h. 45 environ, lorsque le président du Sénat a déclaré que la discussion était close et qu'il allait être procédé immédiatement au vote malgré les violentes protestations du petit groupe d'obstructionnistes dirigés autour du sénateur Lafolette.

La proclamation du résultat a été faite vers 23 h. 45. Lorsque le président se leva, tous les sénateurs l'honorèrent et un silence profond s'établit. Quand, d'une voix forte, le président annonça que le Sénat avait adopté, par 82 voix contre 6, une ovation formidable et sans précédent dans l'histoire du Sénat américain, accueilli ces chiffres.

Les six voix qui se sont prononcées contre la motion comprennent trois républicains : les sénateurs Lafolette, Norris et Gorman ; et trois démocrates : les sénateurs Stone, Vandaman, O'Gorman.

Les quatre-vingt-deux voix qui se sont prononcées pour la motion se décomposent en 43 démocrates et 39 républicains. (Radio.)

UNE OVATION AU PRÉSIDENT

Washington, 5 avril. — C'est au théâtre où il s'était rendu avec Mme Wilson que le président fut informé du vote du Sénat.

La nouvelle se répandit rapidement dans la salle. Aussitôt, toute l'assistance se leva et fit au président une ovation formidable. L'orchestre attaqua l'hymne national *Star Spangled Banner*, que le public répéta en cœur.

A la sortie, une foule énorme attendait M. Wilson et l'accompagnait en cortège, l'acclamant sans cesse, jusqu'à la Maison-Blanche. (Radio.)

allemand ne se contentera pas de demi-mesures, et nous n'avons pas de tranquillité à l'avenir et la commission des réformes ne construit pas un édifice nouveau et moderne.

LE PARLEMENTARISME

Béle, 5 avril. — D'après le *Basler Nachrichten*, le parti du parlementarisme en Allemagne, quoique très attaqué par la droite, semble avoir gagné du terrain.

LE SYSTEME POLITIQUE

Zurich, 5 avril. — Suivant la *Schweizerische Tagwacht*, il devient de jour en jour plus évident que l'orientation nouvelle n'est plus une question de politique intérieure, mais devient de plus en plus une question de politique extérieure. Tous les peuples qui nous entourent, dit le journal, ne voient plus d'ennemis et de dangers que dans la Prusse et dans l'Allemagne réactionnaire.

Certainement le chancelier a déclaré que l'Allemagne ne se mêlera pas des affaires intérieures russes, mais on sait parfaitement qu'en Russie les chanceliers passent et se succèdent et que, par conséquent, ni les affirmations d'un chancelier ni les déclarations des partis au Reichstag, ne peuvent être de sûres garanties aussi longtemps qu'il existera en Allemagne un système politique laissant le pouvoir gouvernemental indépendant de la volonté des grandes masses du peuple. (Information.)

Faits divers

— Ce matin, à 7 heures, un camion militaire venant de la gare des Batignolles, fit le passage sur le pont de la rue de Valenciennes, et fut arrêté par un obstacle. Le conducteur du camion se tira indemne de l'accident, mais un débris de vitre, M. Vilongier, fut blessé assez sérieusement.

Les vitres de six maisons voisines ont été brisées par l'explosion.

Sous notre Bonnet

Cherchez vous, devant la station « Réunion-Sébastopol », un camelot criant consciencieusement les journaux au soir ? Un prêt-à-porter, un bon curé à la physionomie éveillée et sympathique (il y en a), — Donnez-moi le Bonnet Rouge ! crie-t-il, d'une voix bien assurée.

Et, devant l'annonce de la foule, le bon curé explique :

— Parfaitement, le Bonnet Rouge, c'est le seul journal qui ne raconte pas des mensonges et qui ne boit pas par la crâne de ses lecteurs.

LA CENSURE

Londres, 5 avril. — Après avoir voté la résolution concernant la déclaration de l'état de guerre, le Congrès s'occupera de la question de la censure qui est d'une extrême urgence.

On suggère que tous les journaux publiés en d'autres langues étrangères que l'anglais, le français et l'italien soient supprimés pour la durée de la guerre, mais aucune décision n'a encore été prise.

On prévoit que toute tentative pour supprimer les journaux allemands ou autrichiens ou pour les soumettre à une censure très dure rencontrera de l'opposition au Congrès. Le problème est extrêmement sérieux et délicat. (L'Information.)

L'ARMÉE AMÉRICAINNE

New-York, 5 avril. — Il est probable que l'armée américaine sera portée à 1.200.000 hommes.

L'armée régulière, dont l'effectif est actuellement de 125.000 hommes, sera portée à 280.000 hommes et celui de la garde nationale, qui est de 100.000 hommes, à 440.000. On créerait en outre une nouvelle armée de 500.000 hommes. (L'Information.)

LA PRESSE

Rome, 5 avril. — Dans le *Piccolo*, édition supplémentaire du *Giornale d'Italia*, qui paraît à midi, on trouve les réflexions suivantes :

« La guerre européenne est la dernière lutte du monde démocratique contre l'impérialisme militaire représenté par les empires du centre. »

« Il est impossible que le peuple allemand ne demande pas compte à ses gouvernants de tout ce qu'ils ont fait. »

L'appui de l'Amérique, ajoute le *Piccolo*, doublera la construction navale mensuelle de l'Angleterre, qui, représentée par 150.000 tonnes, est supérieure au tonnage détruit chaque mois par les sous-marins allemands.

LES VAPEURS ALLEMANDS

Londres, 5 avril. — La dernière statistique officielle du Lloyd donne les chiffres suivants : 98 navires allemands détruits, actuellement dans les ports américains représentent un tonnage brut de six cent mille tonnes.

ATTENTAT CONTRE UN DIPLOMATE

Baltimore, 5 avril. — Le comte Borzakovsky, attaché commercial à l'ambassade de Russie, a été touché, hier, frappé d'une balle, dans la chambre où il occupait un Country-Club de Baltimore. La police soupçonne un espion d'être l'auteur de cet attentat. Le comte, qui n'est que blessé, garde un silence obstiné sur les circonstances qui ont entouré ce drame. (Radio.)

à la Chambre

La Chambre des Députés a fait cet après-midi une manifestation en l'honneur des Etats-Unis.

Des discours ont été prononcés par M. Ribot et par M. Deschanel.

M. Ribot a dit notamment :

« Après avoir tout fait pour affirmer son attachement à la paix, la grande nation américaine déclare solennellement qu'elle ne peut rester neutre dans cet immense conflit entre le droit et la violence, entre la civilisation et la barbarie. Elle considère qu'il est de son honneur de relever les défis portés à toutes les règles du droit international si laborieusement édifiées par l'effort commun des nations civilisées. »

« Elle déclare en même temps qu'elle ne combattra pas pour des intérêts, qu'elle n'a ni conquête ni compensation, qu'elle entend seulement aider à la victoire de la cause du Droit et de la Liberté. »

Dans ce qu'il y a de grandeur, de noblesse dans cette action, est encore rehaussé par la simplicité et la sérénité du langage du chef illustre de cette grande démocratie. »

« Si le monde avait pu garder le moindre doute sur le sens profond de la guerre où nous sommes engagés, le message du président des Etats-Unis dissiperait toute obscurité. Il fait apparaître à tous que la lutte est véritablement une lutte entre l'esprit de liberté des sociétés modernes et l'esprit de domination des sociétés encore asservies à un despotisme militaire. C'est ce qui fait que ce message retentira jusqu'au fond de la conscience de tous les hommes de bien. »

« Le peuple qui a fait au XVIII^e siècle, la déclaration des droits sous l'inspiration des écrits de nos philosophes, le peuple qui a mis au premier rang de ses héros Washington et Lincoln, le peuple, qui, au siècle dernier, s'est dévoué lui-même pour abolir l'esclavage, était bien digne de donner au monde un tel exemple. Il reste ainsi fidèle aux traditions des fondateurs de son indépendance et il montre que le prodigieux essor de ses forces industrielles et de sa puissance économique et financière n'a pas affaibli en lui le besoin d'être un peuple qui n'y a pas de grande nation. »

Un Télégramme

de M. Poincaré

Paris, 5 avril. — Le président de la République a fait parvenir un télégramme à M. Wilson.

« Au moment où, sous la généreuse inspiration de Votre Excellence, la grande République américaine, fidèle à son idéal et à ses traditions, s'apprête à défendre par les armes la cause de la justice et de la liberté du peuple français trahissant d'une émotion fraternelle. Cette guerre n'aurait pas eu sa signification totale si les Etats-Unis n'avaient pas été amenés par l'ennemi lui-même à y prendre part. »

SUR TOUS LES FRONTS

LA LUTTE EST TOUJOURS VIOLENTE de la Somme à l'Oise

Des attaques allemandes échouent sous nos feux

Communiqués

97^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

De la Somme à l'Oise, l'ennemi n'a tenté aucune réaction sur le nouveau front acquis par nous hier. Pendant la nuit, nos reconnaissances ont poussé au nord de Gauthier et au nord de Moy jusqu'aux lignes ennemies qu'elles ont trouvées fortement occupées. Canonnade intermittente à l'est et à l'ouest de la Somme.

Heir, en fin de journée, les tirs de nos batteries ont arrêté net une contre-attaque allemande qui s'apprêtait à déboucher sur le front Lauffaux-Margival. La lutte d'artillerie continue dans ce secteur.

Au nord-ouest de Reims, les Allemands ont attaqué sans succès nos lignes entre Sapignoul et le ferme du Godat. Quelques fractions ennemies qui avaient pris pied dans un élément avancé en ont été rejetées aussitôt par notre contre-attaque.

En Alsace, nous avons pris sous nos feux et dispersé un groupe ennemi dans la région d'Ammerzwiller.

Nuit calme partout ailleurs.

LE BOMBARDERMENT DE REIMS

De l'Éclairteur de l'Est, 4 avril. — Le total des obus repérés pour la journée de lundi est de 2.245.

Hier, quelques obus dans la nuit, 12 vers 10 heures 45.

SUR LE FRONT ROUMAIN

Londres, 5 avril. — Le correspondant du Times au grand quartier général de l'armée roumaine télégraphie : Il n'y a pas, en ce

moment, un bien grand activité sur tout le front roumain, mais on assiste chaque jour à des duels d'artillerie, au cours desquels on a pu constater une grande amélioration dans le matériel roumain. Nos servants réussissent maintenant d'une manière régulière à réduire au silence l'artillerie ennemie.

HINDENBURG I

Amsterdam, 4 avril. — Le major Morath écrit dans son dernier article de la *Deutsche Tageszeitung* :

« Lorsque le dernier acte du plan élaboré par Hindenburg aura été accompli, nos ennemis auront peine à comprendre comment ils ont pu avoir, un instant, l'audace de comparer les capacités militaires de leurs généraux avec celles d'hommes de génie tels que Hindenburg et Ludendorff. » (Information.)

EN ITALIE

Les importations interdites

Rome, 4 avril. — Un décret du lieutenant-général du royaume vient d'être publié qui interdit, pendant toute la durée de la guerre, l'importation de marchandises d'origine ou de provenance étrangères, à l'exception des marchandises importées pour le compte de l'Etat. (Radio.)

A l'ambassade américaine

Rome, 4 avril. — De nombreuses personnalités du monde politique et diplomatique, parmi lesquelles le ministre de Belgique et M. Lorand Destrières, se sont rendues aujourd'hui à l'ambassade des Etats-Unis pour présenter leurs félicitations à l'ambassadeur.

On apprend d'autre part que le Comité des partis interventionnistes italiens organise, pour demain, une manifestation solennelle.

LA VIE PROLONGÉE

Des travaux inédits de Metchnikoff sur les moyens de retarder la mort et le dégoût de la vie

« L'homme ne meurt pas : il se tue. »

Cette formule résumait à merveille les conclusions auxquelles s'était arrêté, après une longue vie de recherches scientifiques, le professeur Metchnikoff, biologiste et philosophe.

Metchnikoff estimait que l'homme devrait et pourrait vivre beaucoup plus longtemps qu'il ne le fait généralement. L'homme ne devrait mourir que le jour où il jugerait qu'il a vraiment assez vécu, que l'existence ne lui réserve plus aucune satisfaction ; l'homme alors sent apparaître « l'instinct de la mort » ; il éprouve le désir du néant ; il peut mourir sans regret, il veut mourir ; il meurt, mais il ne doit pas mourir avant.

Pour prolonger ainsi sa vie, l'homme n'a qu'à vivre normalement, entendez : suivant quelques règles que Metchnikoff s'appliquait à découvrir et à définir. La vie conforme à ces règles, c'est la vie droite, l'orthobiose ; elle ne s'arrête que sur le désir de l'homme.

Les objets des recherches de Metchnikoff, c'était la règle de vie qui permettrait à l'homme et de vivre aussi longtemps qu'il le voudrait, et de ne vouloir cesser de vivre, de n'être rassasié de l'existence que très tard.

Cette règle est constituée par un ensemble de préceptes d'hygiène : d'hygiène alimentaire et d'hygiène sexuelle.

CE QU'IL FAUT MANGER

Avant de mourir, Metchnikoff avait dit quel est le régime alimentaire que l'homme doit suivre, s'il veut vivre pour ainsi dire indéfiniment.

Manger sobriement, en suivant un régime mixte mais avec prépondérance de la nourriture végétale ;

Absorber des microbes qui empêchent la putréfaction intestinale ;

Absorber des aliments préalablement débarrassés de microbes malfaisants par la chauffage.

Telles sont, suivant Metchnikoff, les trois règles qui, observées intelligemment, assurent à l'homme une vie qui ne s'arrêtera que lorsqu'il le voudra, et préserver l'homme du désir prématuré de la mort.

Dans des pages inédites, que notre distingué confrère, M. J.-V. Bienstock nous révèle, au dernier numéro du *Médecin de France* (1^{er} avril 1917), le grand biologiste étudie la seconde série des règles de l'orthobiose, de la vie normale, les règles qui constituent l'hygiène sexuelle.

Autant que la méconnaissance des lois de l'hygiène alimentaire, autant que le mauvais équilibre du système nerveux, la méconnaissance des lois de l'hygiène sexuelle, contribue à raccourcir la vie et, non seulement à empêcher les hommes de vivre très vieux, mais à leur imposer le désir de la mort en les rassasiant de l'existence.

LE PROBLÈME SEXUEL

Les abus sexuels et les maladies vénériennes empêchent les hommes d'arriver au but de leur existence : la syphilis, par exemple, est la cause d'un grand nombre de maladies dont l'homme meurt prématurément, ou qui lui inspirent le désir de mourir ; l'anémisme de l'orte, certaines autres maladies des vaisseaux et du cœur, les diverses maladies du système nerveux, la paralysie générale, les affections les plus graves des yeux, il en va de même de la blennorrhagie, qui amène aussi des accidents mortels, surtout chez les hommes.

Il n'y a pas encore de statistique médicale qui permette d'établir le rôle des maladies vénériennes dans le raccourcissement de la vie. Mais Metchnikoff, dans ces pages inédites, s'en rapporte aux sociétés d'assurance dont le témoignage est probant : elles ajoutent, par exemple, cinq années à tout individu atteint de syphilis qui veut se faire assurer pour le cas de mort.

Or, ce rôle funeste des maladies vénériennes, le grand public, constate Metchnikoff, ignore généralement et, peut-on dire, volontairement, systématiquement.

Tout ce qui est sexuel est caché.

Un exemple : les jeunes gens, pour être pachetiers, doivent apprendre, en plus des langues classiques, les sciences les plus variées, y compris la botanique et la physiologie. Mais tandis qu'en botanique, ils étudient la reproduction et la fécondation des plantes, on leur cache, en physiologie, la fécondation et la reproduction des animaux et surtout de l'homme.

Ces jeunes gens doivent apprendre aussi l'hygiène ; le programme comporte toutes les questions d'immortalité et de réceptivité, l'étude des maladies contagieuses, mais pas un mot sur les maladies vénériennes, celles, justement, qui menacent le plus la jeunesse. Les manuels citent la diphtérie, la variole, la rougeole, la scarlatine, la typhoïde, le choléra et même la malaria, — mais point la syphilis ou la blennorrhagie.

UN LEGS DU CHRISTIANISME

Cet état d'esprit si funeste, qui contribue à laisser les gens mourir trop jeunes en les laissant sans défense contre ces maladies qui engendrent la mort, c'est la religion qui nous l'a légué.

C'est dans les traités ecclésiastiques, écrit Metchnikoff, que l'on apprend à considérer la fonction sexuelle comme une impureté effreuse, contre laquelle il n'y a qu'un remède : la chasteté.

« Il est bon à l'homme, écrivait l'apôtre Paul aux Corinthiens, de ne toucher point à une femme, » il disait encore : « Celui qui marie sa fille fait bien, mais celui qui ne la marie pas fait mieux. »

Ce qui amenait l'apôtre Paul et ses parents à réprouver les rapports sexuels, c'est qu'ils pensaient que tout rapport sexuel engendrait presque nécessairement une maladie. Ils ignoraient, en effet, les lois les plus élémentaires de l'hygiène.

POUR VIVRE VIEUX SANS VIEILLIR

Maintenant, on connaît les moyens de combattre les maladies vénériennes, et de les prévenir, de les guérir. L'horreur que les chrétiens éprouvaient vis-à-vis des rapports sexuels ne se justifie plus. Elle subsiste cependant. Et elle a de fâcheuses conséquences : elle entraine les gens dans l'ignorance de l'hygiène et les livre aux maladies.

Conclusion : pour vivre normalement, pour arriver à ne mourir que lorsqu'on le veut, et à ne vouloir mourir que très tard, l'homme doit mener les pensées chrétiennes, laisser son esprit et s'accoutumer à considérer la fonction sexuelle comme les autres fonctions naturelles. Ce jour-là, les hommes respectent, parce qu'ils les connaissent, les lois de l'hygiène sexuelle, lesquelles, conformément avec les lois de l'hygiène alimentaire, assurent à ceux qui les observent une vie heureuse et longue, que la mort ne viendra inopinément que tard, très tard, lorsque vraiment l'homme n'aura plus à attendre de l'existence aucune satisfaction appréciable.

Metchnikoff qui s'est consacré à l'étude de cette double hygiène et à la diffusion de ces vérités, est mort l'an dernier. Il a vu la guerre. Il a pu constater que son noble souci de prolonger la vie humaine n'était point le souci des chefs d'Etat et des puissants de ce monde. Il n'en poursuivait pas moins sa tâche jusqu'à son dernier jour, courageusement.

Le jour où son enseignement se traduira par des réalités, les hommes, libérés de la peur de la mort, honoreront plus qu'ils ne l'ont ce génie bienfaisant.

Claude CADET.

OFFRES DE PAIX ?

Pas mal de gens, en Allemagne, ont trouvé dans le discours du chancelier une offre de paix, à peine déguisée, à la Russie.

Ce qui le prouve, c'est que certains journaux s'efforcent de démontrer le contraire. Il y a donc des gens à convertir ?

C'est ce que donne à penser cette courbe revue de presse qui nous vient d'Allemagne, via Zurich :

Zurich, 5 avril. — D'après la *Badische Landes Zeitung*, une nouvelle offre de paix faite par les empires centraux ne rencontrerait pas en Allemagne une approbation unanime. On en a déjà un avant-goût en lisant la presse conservatrice.

La *Kreuz Zeitung* écrit :

Personne en Allemagne n'aura pris le dernier discours du chancelier comme une nouvelle offre de paix à la Russie. On pouvait d'autant moins juger ce discours dans ce sens que l'état troublé dans lequel la Russie se trouve actuellement ne permet guère de s'adresser à un gouvernement responsable.

LA REVOLUTION RUSSE

Vers la République

Pétrograd, 5 avril. — Les révélations qui, chaque jour, s'accroissent au sujet de la vie privée des ex-souverains et se rapportant au scandale Rasputine, ont amené un changement radical dans l'opinion publique. De moins en moins on envisage la possibilité de rétablir la monarchie. Presque tous les journaux admettent, maintenant, l'éventualité de l'adoption d'un gouvernement de forme républicaine. (Information.)

LA FORTUNE DE LA FAMILLE IMPÉRIALE

Londres, 5 avril. — On télégraphie de Pétrograd au Times :

M. Titoff, commissaire nommé par le gouvernement provisoire, pour s'occuper des affaires de l'ex-tsar et de sa famille, vient de demander les fonds nécessaires pour couvrir leurs dépenses courantes.

Suivant une évaluation approximative de la fortune de la famille impériale, il semble que Nicolas II ne possède pas plus de 2 millions et demi de francs en argent. La fortune personnelle de tsarine se monte à 2 millions 3/4. Le jeune tsarevitch est beaucoup plus riche. Il possède environ 14 millions.

Quant aux fortunes de ses sœurs, elles sont estimées comme suit : princesse Olga, 13 millions, princesse Tatiana, 10 millions, princesse Marie, 9 millions, princesse Anastasia, 8 millions.

La situation des grands ducs et des autres membres de la famille Romanoff sera également examinée minutieusement par M. Titoff.

LA LITHUANIE AUTONOME

Zurich, 4 avril. — Les Lithuaniens fixés en Suisse ont été avisés de Pétrograd que M. Hekas, député lithuanien à la Douma, vient d'être nommé membre du gouvernement provisoire, en qualité de sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'instruction publique. Le prince Lvov a reçu d'autre part la délégation du Conseil national suprême de Lithuanie, conduite par M. Hekas, et lui a donné l'assurance formelle que la Lithuanie sera constituée en Etat autonome sous la protection de la Russie. (Radio.)

Allemandes, mais pas boches

Berne, 5 avril. — Une Allemande fort connue dans le monde littéraire et politique de Berlin, Mlle Kab, insiste dans une lettre adressée au *Journal de Genève* du 4, sur la distinction qui est, dit-elle, indispensable entre les Allemands et les Boches. Les Allemands sont pour le moment sous la domination des Boches, elle les conjure de s'en affranchir.

« Allemands, écrit-elle, c'est à vous que j'en appelle, lever-vous, de la Bavière jusqu'à la mer Baltique, contre les Boches ; c'est la lutte contre eux qu'il vous faut soutenir au bout de tant de luites. Ainsi, seulement, vous obtiendrez que le monde s'émeuve de l'énorme fardeau que vous portez. Vous voyez toute la terre soulevée contre vous, mais elle retentira tout entière de votre cri de délivrance. » (Radio.)

L'Allemagne libérale

L'OPPOSITION DES JUNKERS

Zurich, 5 avril. — Voici un résumé des informations publiées par plusieurs journaux allemands au sujet de la crise politique. On sait que le Reichstag a voté le projet de création d'un comité constitutionnel de 28 membres destiné à obtenir la démocratisation du Parlement et la responsabilité du ministère. Le prince Schoenbach-Carolath a pris la tête du

Au Jour le Jour

Avant le départ de la Classe 18

DES PERMISSIONS POUR LES PAPAS !

Les jeunes gens de la classe 1918 vont être incorporés dans quelques jours. Deux semaines encore, et ils seront soldats. Ils auront quitté la famille et le travail pour rejoindre, en quelque cité provinciale, la caserne, le quartier ou le dépôt.

Qui sait quand reviendront-ils ? Or, parmi ces jeunes gens, il y en a un bon nombre dont les pères sont déjà soldats.

Les uns et les autres, fils et pères, ne sont pas incorporés dans les mêmes régiments. La guerre les sépare, parfois pour toujours.

Ne pourrait-on pas leur permettre de se voir autour du foyer familial, une dernière fois ?

Rien de plus facile.

Le ministre de la guerre et le général en chef accorderaient des permissions pour la semaine prochaine aux mobilisés dont les fils appartiennent à la classe 18 et ont été incorporés.

Ce sont des vieux mobilisés qui ont souffert aux grands chefs cette idée qui, réalisée, rendra les mères moins malheureuses.

Avec son empressement habituel, M. Lucien Descaves, dans le *Journal*, transmet aux autorités ce vœu des poilus pères de famille.

Nous nous joignons à lui.

Nous avons confiance dans la générosité du ministre de la guerre.

SOUS LE BOISSEAU

Des Mémoires dangereux

Le *Journal des Goncourts*, tel que l'a édité l'excellent libraire Eugène Fasquelle, n'est pas tout ce qu'on laisse comme mémoire des deux fameuses comédiennes.

D'autres papiers, intéressants plus d'un contemporain, devaient être livrés à la magnificence de la Bibliothèque Nationale.

L'Académie Goncourt décida d'ajourner la publication de ces papiers inédits.

On devine pourquoi : les académiciens n'ont pas voulu faire de la peine à leur confrère, M. Léon Daudet, sur lequel le *Journal* inédit des Goncourts comporte, assurément, pas mal d'histoires plutôt désagréables.

Mais ce qui est plus étonnant, c'est la décision de M. Paul Painlevé. On apprend aujourd'hui que M. Painlevé, quand il était ministre de l'Instruction publique, interdit à la Bibliothèque Nationale de communiquer au public ces papiers inédits des Goncourts.

M. Paul Painlevé au secours de Léon Daudet ! — **CARLUS.**

"Brayant", grotesque et goujat

Si vous avez flâné sur le Boulevard, vous connaissez certainement le "Brayant Alexandre". Ce n'est pas seulement parce qu'il est, comme il le dit lui-même, « brayant » que ce personnage s'impose à l'attention.

C'est surtout parce qu'il est plus, même parmi les « brayants », le plus assés de publicité excessive.

Grotesque en son vêtement, grotesque en ses propos, ce personnage, que patronne et qu'admire le directeur de la *Liberté*, M. Berthouliet, vient de passer encore la ridicule et de se rendre parfaitement odieux en se faisant aux yeux de tous un monsieur de plus haut aux folles dont il veut attirer l'attention et les gros sous.

Le brayant Alexandre vient en effet de faire publier par les journaux auxquels il a « mis la note suivante » :

« Le brayant Alexandre partira demain pour Reims où il va déposer au cimetière de l'Ouest une corbeille de Souvenir sur la tombe de son oncle Charles Marchand, fusillé glorieusement à l'ennemi le 13 février dernier. »

On n'est pas plus tapageusement muette, jamais on n'avait crié si fort pour faire savoir que l'on est un goujat.

Restrictions hygiéniques

Quel dommage que M. le docteur Maurel, ne soit pas ministre du ravitaillement ; il aurait tôt fait de résoudre la crise alimentaire que nous traversons.

Cent grammes de viande par jour, d'après

est honorable praticien loulousain, c'est grandement suffisant et point indispensable du tout, car cent grammes de bifteack donnent deux cents calories et quatre-vingt quinze grammes de lentilles en fournissent deux cent cinquante, tout en coûtant moins cher.

Mais à côté du problème économique, M. le docteur Maurel voit une question d'hygiène. A ce point de vue, il considère le repas à deux plats comme une amélioration notable du régime alimentaire ; il trouve même que le régime des deux plats tel qu'il est pratiqué actuellement, est encore trop riche en matières azotées.

M. le docteur Maurel a présenté son travail à l'Académie de médecine, mais il n'a point consulté la chambre syndicale des restaurateurs, ni les ouvriers qui, dans les usines de guerre, travaillent onze heures par jour.

Une réquisition originale

Il y a des pommes de terre en province et des hommes ingénieurs sachant les acheter.

Le journal la *Haute-Loire* nous conte cette aventure qui ne manque point de piquant.

La semaine dernière, écrit-il, un individu portant un képi de soldat et deux galons de caporal, est venu à la La Voûte-sur-Loire, où il a trouvé le moyen de réquisitionner des pommes de terre qu'il a payées 16 francs les 100 kilos, et a chargé un wagon et a filé avec.

Il faut avoir une audace vraiment incroyable pour se livrer à un pareil exercice. On se demande comment les paysans ont été nalis pour porter leurs pommes de terre à un individu qui réquisitionnait et payait lui-même et comment le chef de gare de La Voûte a pu livrer un wagon à cet individu alors que nous souffrons d'une façon terrible du manque de véhicules pour le transport de toutes les denrées qui nous font défaut.

Mangerons-nous froid ?

Charbon et gaz furent la cause de discussions au Conseil général.

Les Parisiens ne reçoivent de charbon que le cinquième de ce qui est nécessaire à leurs besoins. Encore ce cinquième ne se voit-il pas équitablement réparti.

Pour le gaz, le problème est intéressant, lié à celui du charbon, il s'agit de Paris risque de manquer de l'un, pour ne pas recevoir assez de l'autre.

Conclusion : les consommations de luxe, le gaz brûlé chez les commerçants, le charbon nécessaire par les friandises furent décriées coupables.

Le Conseil général prêche les cuisines collectives.

Mais le gouvernement déclare que les restrictions ne seront pas augmentées pour l'instant.

Réunions et Communiqués

- FRANC-MACONNERIE**
Ernest Renan. — 16, rue Cadet, à 20 h. 30, la réorganisation économique, par M. Hurat.
- L'Action socialiste.** — 16, rue Cadet, à 20 h. 30, Les problèmes économiques de l'après-guerre, par M. Salmon.
- Les Frères unis inséparables.** — 16, rue Cadet, la question de la reproduction, le mariage et les mœurs, par Gillardot.
- SYNDICATS**
Fédération du Bâtiment. — C. Ex., à 18 h. 15, au siège. — A 21 h., réunion du Comité de Défense syndicaliste.
- Comité Intersyndical d'action contre l'exploitation de la femme.** — C. Ex., au siège, à 20 h. 30.
- Cheminots (Paris-Nord).** section technique, agents des trains. — A 18 h. 15, salle Garrigue, 20, rue Ordener ; Thys et Gaudéat.
- Habitement.** — A 20 h. 30, salle des Commissions, 4^e étage, Bourse du Travail, Conseil.
- Coffreurs.** — De 21 h. à 23 h., cours professionnels de l'École Parisienne de Coiffure, 49, rue de Bretagne.
- Scieurs-décapours-mouliniers.** — A 21 heures, au siège du Bâtiment, la délégation sur les salaires.
- Serruriers en Métal.** — A 21 heures, Conseil, au siège. Compte rendu de la délégation au Comité d'arbitrage.
- PARTI SOCIALISTE**
Groupe des Femmes socialistes. — A 20 h. 30, 49, rue de Bretagne, réunion d'administration, carte 1916 ou 1917.
- 8^e section. — A 20 h. 30, 3, rue de Courcelles.
- 4^e section. — A 20 h. 30, 1, rue de l'Hôpital-Saint-Louis, C. Ex.
- 13^e section. — A 20 h. 30, Maison des Syndicats, 117, boulevard de l'Hôpital, C. Ex.
- 12^e section. — A 20 h. 30, 117, boulevard de l'Hôpital ; Conférence par M. Méric.
- 18^e section. — A 20 h. 30, Maison Communale 42 rue Doudeauville.
- Kremlin-Bicêtre. — A 20 h. 30, mairie du Kremlin, salle du premier adjoint.

TOUS LES SPORTS

LES GRANDS MARCHÉS DE FOOTBALL-RUGBY

Néo-Zélandais contre Armée Française.
Sur le terrain de la piste municipale de Vincennes, l'U. S. F. S. A. organise dimanche prochain, à 3 heures, un grand match de football-rugby qui mettra en présence une équipe composée de soldats Néo-Zélandais, actuellement sur le front, tous internationaux d'avant-guerre, c'est-à-dire ayant participé à des rencontres entraînant la représentation de leur pays, et une équipe française composée d'internationaux de notre pays, actuellement sur le front.

Outre l'intérêt que ce match présente, au point de vue purement sportif, cette manifestation permettra au public parisien d'acquiescer nos vaillants alliés, ainsi que les athlètes français qui composeront notre « Quinze » représentatif et qui, pour la plupart, ont à leur actif de magnifiques citations ainsi qu'un nombre respectable de croix de guerre, médaille militaire et Légion d'honneur.

Afin que le grand public puisse venir assister à une démonstration de ce que sont les sports athlétiques, l'U. S. F. S. A. a décidé que l'entrée sur le terrain de la piste municipale, pour ce grand match, serait gratuite. Toutefois, des cartes d'invitation seront nécessaires pour pénétrer, soit dans les tribunes, soit au pesage, mais tout le reste du vélodrome sera ouvert à tous ceux qui voudront voir une belle partie de sport, joué par des athlètes qui ont acquis dans les milieux du Rugby une grande réputation.

Les sociétés de l'U. S. F. S. A. sont informées que 2.000 cartes de pesage sont tenues à leur disposition à l'Union, pour leurs membres.

LES FINALES DES CHAMPIONNATS DE FOOTBALL DE LA F. S. S. G.

Deux grands matchs pour les deux journées de dimanche et lundi. — Dimanche aura lieu sur le terrain du haras de l'Île Saint-Denis, près du Pont de Saint-Ouen, un grand match mettant aux prises l'équipe Champion de l'Aude et l'équipe Champion de l'Oise, deux équipes supérieurement formées. Chacune d'elles est composée de joueurs de Paris et de environs.

La composition des équipes sera donnée samedi, ainsi que les derniers détails sur l'organisation de ces deux grands matchs.

CYCLISME

Pour sa réouverture, le Parc des Princes nous promet un programme de première. Cette réouverture coïncidera avec les fêtes

de Pâques, les amateurs de cyclisme auront donc la joie d'assister à deux belles journées.

Le dimanche, parmi les différentes épreuves, nous remarquons le grand prix de Pâques, où vont se trouver derrière molos les grands stayers : Sérés, Léon Didier, Lavallée, Walthour et Oscar Egg.

La lutte, comme on peut s'en rendre compte, sera palpitante entre ces hommes d'égalé valeur.

Le lundi, les épreuves seront moins importantes, mais le public en sera dédommagé par l'arrivée des concurrents de Tours. Une course, « les adieux de Egg », mettra l'excellent coureur suisse aux prises avec cinq landams dans une course à l'australienne.

A. Bontemps.

CONVOGATIONS SPORTIVES

F. S. S. G. — Ce soir, à 20 heures précises, 94, boulevard Auguste Blanqui, réunion de la Commission Administrative. Présence absolue.

Les Loyers

Le parti républicain socialiste, désireux de venir en aide aux personnes trop nombreuses qui ne peuvent se reconnaître dans les nombreux décrets sur le moratorium des loyers, a fait éditer une brochure : *Le moratorium des loyers à la portée de tous*, mise en vente au prix de 0,30 centimes.

Cette brochure a été rédigée par M. Georges Dejan, docteur en droit, spécialisé à la cour d'appel de Paris. Ecrite au secrétaire général du parti républicain socialiste, M. Biage, 8, rue de Prague (XII^e).

BONS MUNICIPAUX DE LA VILLE DE PARIS

Dans sa séance du 31 mars dernier, le Conseil municipal de Paris a voté l'émission de obligations remboursables en cinq ans, pour une somme de 632 millions de francs.

Il convient de noter tout de suite que cette émission n'augmentera pas notablement la dette municipale, car près de 607 millions seront absorbés soit par l'échange des Bons municipaux existants, qui sont aux très courts termes de six mois ou d'un an, contre des obligations d'une durée de cinq ans, soit par le remboursement de ceux de ces Bons que les porteurs n'auront pas consenti à échanger. Les conditions de l'émission des obligations nouvelles ne pourront être arrêtées, cela va de soi, qu'après que la Ville de Paris aura reçu des pouvoirs publics les autorisations nécessaires.

BOHOS

M. Gacault vient de recevoir le Joli Rôle, un acte en vers mêlé de chants de M. Raymond Genty. La première, de cette pièce, qui aura Mlle Falconetti, MM. Sainton et Le Gessat pour interprètes, sera donnée en matinée le lundi de Pâques.

On a dit de l'auteur de l'Heure Espagnole que sa musique, à la fois abordable et recherchée, demandait à être « illustrée ». Par une adaptation scénique. Le public a ratifié cette opinion en faisant à Maurice Ravel d'éclatants succès chaque fois que l'occasion s'en est présentée : au théâtre des Arts, où Ma Mère l'Oye fit la joie de tous les fervents de la musique française, au Châtelet, où Daphnis et Chloé fut l'une des attractions les plus goûtées durant une saison.

Avec Adalste, jouée d'abord aux concerts, M. Maurice Ravel fait son entrée à l'Académie Nationale de Musique et de Danse. Sa suite orchestrale sera « illustrée » par une partie chorégraphique, adroitement juxtaposée.

Cette première à l'Opéra aura lieu dimanche, en soirée.

Dans la revue américaine The Soil, Charlie Chaplin, roi du comique et prince des cultistes, donne la psychologie du rire.

« Faire rire, formule-t-il, est une affaire très sérieuse. Cela demande une étude approfondie, une observation concentrée. Un homme « drôle » doit savoir ce qui fait rire les gens et pourquoi les gens rient. Il doit être un psychologue avant de devenir un comédien à succès. Le monde entier aime rire. La chose importante pour ceux qui font le commerce du rire est de trouver comment faire rire la majorité des gens. »

Et Charlie ne se contente pas de faire rire la presque totalité d'une salle de cinéma. Il se fait fort, et non sans raison, de déridier le public français, anglais, russe, japonais, musulman, et prétend faire grimacer les Chinois, puisque, d'après certains savants, c'est la grimace qui remplace le rire dans la grande République chinoise. En résumé, Charlie déclare avoir découvert, au moyen du film, ce qui rapproche toutes les parties du monde, l'espèce de plaisanterie qui fait rire l'univers.

Et c'est pourquoi la Mutual Corporation lui donne 670.000 dollars par an.

Ce soir, à 8 h. 30, au théâtre Edouard-VII, répétition générale de la Folie Nuit, ou le Dérivatif, conte galant en 3 actes, mêlé de couplets de MM. Félix Gandéra et Mucy-Eon, musique de M. Marcel Pollet.

CE SOIR

- Théâtres**
OPERA. — Relâche.
OPERA-COMIQUE. — Relâche.
COMÉDIE-FRANÇAISE. — Relâche.
ODÉON. — 8 h. 45, Les Femmes de Goodwill.
THÉÂTRE LYRIQUE. — 8 h. 15, La Vierge.
THÉÂTRE ANTOINE. — 8 h. 15, Monsieur Beuchemin.
RENAISSANCE. — 8 h. 15, Le Minaret.
SCALA. — 8 h. 30, Ça va.
ATHÉNÉE. — 8 h. 15, Ça va.
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30, Jean de La Fontaine.
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30, Le Baiser mortel ; Un Réveil au Paradis ; L'Amant de Païlle.
BOULEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE. — 8 h. 15, La Classe 86.
THÉÂTRE MICHEL. — 8 h. 45, Carmélite.
THÉÂTRE CARMATHIN. — 8 h. 30, Gaspard à Paris.
CAPUCINES. — 8 h. 30, On campe-on ? revue.
CLUNY. — 8 h. 15, Mam'zelle Vendémiaire.
APOLLO. — 8 h. 15, La Souris.
IMPERIAL. — 8 h. 30, Petite Rose ; Le Gentil homme pauvre, etc...
MUSIC-HALLS - Concerts - Cabarets
FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30, Le Revue des Folies-Bergeres.
MAYOL CHANTE CHEZ LUI, TOUS LES SOIRS.
OLYMPIA. — 8 h. 30, Music-hall.
ELDORADO. — 8 h. 30, Que Suzanne n'en sache rien !
BA-TA-CLAN. — 8 h. 30, La Revue des Bobards.
GAITÉ-ROCHECHOUART. — 8 h. 30, Concert.
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, Attractions ; Le Cirque Antonio.
CIGALE. — 8 h. 30, T'es des visions, revue.
CASINO DE PARIS. — 8 h. 30, Concert.
CONCERT SÉNA. — 8 h. 30, Concert.

LITTLE-PALACE. — 8 h. 30, La Reine sans Châchis.

EUROPEEN (dél. Marçadet 19-85). — 8 h. 30, Péliester, Mado Branda, Sonnelly, les Pagay-Nita, la petite Niska et 17 artistes choisis parmi les plus réputés du café-concert. Four terminés le spectacle de Jean-Quirri et Jean-Quirri, bilarrat vandervellé et 1 acte de Fernand-Xau.
CHATEAU-D'EAU. — 8 h. 30, Concert.
CITÉ JEAN-BÉBÉ (La Sirène). — 8 h. 30 et 9 h. 30, Revue et Concert.
FOLIES CHANTY. — 8 h. 30, Les Chansonnières et 1017 ? — Oh, revue.
CADETT-ROUSSELLE. — 8 h. 30, Tout à signaler, revue.
NOCTAMBULES. — 8 h. 30, Les Chansonnières, LE PERCHOIR. — 8 h. 30, La Reine du Pinard.
MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30, 70 et 71, sautes le Barbe, revue.
LA CHA-MIGRE. — 8 h. 30, Les Chansonnières et Boule de Boule, revue.
ALHAMBRA. — 8 h. 30, Attractions.
ARTS. — 8 h. 30, Les Souris dansent.

Cinémas

TIVOLI-CINEMA. — Faits divers du monde entier, Rappelons que l'après-midi, à 2 h. 15 et à 4 h. 15, tous les jours, matinées à 2 h. 15 et à 4 h. 15. Soirée à 8 h. 30 samedi et dimanche. Séances particulières de 2 h. 15 à 11 heures.

NOUVEAUTES ALBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Albert-Palace. Faits divers mondains, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE. — Mystérieuse, drame avec Na pierkowski ; Plouf fait son volage de noces ; Lolot, beauté fatigée. Actualités militaires et mondaines.

Courrier des spectacles

OPERA-SAINTE-MARTIN. — Aujourd'hui jeudi, Cyrano de Bergerac sera représenté en matinée et en soirée. Le lendemain vendredi, les deux dernières représentations seront données samedi en soirée, puis dimanche et lundi (fêtes de Pâques), en matinée et en soirée.

Nous donnerons demain la remarquable distribution de *Le Jeunesse de Louis XIV*, comédie en cinq actes d'Alexandre Dumas, qui succédera à Cyrano sur l'affiche de la Porte-Saint-Martin.

NOUVEL-AMBIGU. — Après les deux représentations d'aujourd'hui jeudi (samedi et dimanche), Mam'zelle Nitouche ne sera plus jouée que samedi, en soirée, puis dimanche et lundi (fêtes de Pâques) en deux matinées et en deux soirées qui seront irrévocablement les dernières.

La première représentation de *Lili*, opérone en trois actes d'Alfred Hennequin et Albert Millard, musique d'Hébert, demeure fixée à mardi 10 avril.

CONCERT MAYOL. — Aujourd'hui, Matinée et Soirée avec le célèbre chanteur populaire MAYOL dans ses nouvelles créations, accompagné de sa merveilleuse troupe de 50 artistes.

Avec une automobile GRANT

Il n'y a plus de côtes

On va où l'on veut, sans changer de vitesse

Types 1917, 15 H.P., 6 cylindres

Vitesse 60 kilomètres à l'heure. — Mise en marche et éclairage électrique. — Gouverneur et indicateur de vitesse. — Contrôle d'essence. — Avertisseur. — Jantes automobiles, porte-roues et jante de rechange. — Capote, pare-brise. — Outillage complet. — Essais gratuits sur demande à l'AGENCE FRANÇAISE DES AUTOMOBILES GRANT, 34, rue Guersant, Paris. — Tél. : Wagram 07-27.

AVIS PRÉCIEUX

Pour connaître le moyen de vous guérir radicalement de l'importance quel mal de gorge, récitez au chroniqueur, lire demain, aux annonces, sous la rubrique : TABLETTES VERDUN

Aux Ouvriers

MONTEURS & AJUSTEURS

SONT DEMANDÉS CHEZ

AKOUN, 22, rue Carnier, à Neuilly,

Science et Industrie

La Guerre génératrice de pluie

La surabondance de pluie que nous peotroir na trop généralement un hiver « jusqu'aboutiste », incite de plus en plus les météorologistes à rechercher les causes de cette incontinence céleste. L'idée n'est point nouvelle d'attribuer à la guerre la fréquence et la persistance des averse. Une explication d'apparence simpliste a mis en cause l'ébranlement incessant des couches atmosphériques par les effroyables canonnades exécutées pendant une période de plusieurs jours.

À feuilleter les études et à contrôler les résultats des enquêtes dont l'Académie des Sciences a eu à discuter, il n'apparaît point comme nettement établi que cette explication suffise, à elle seule, à donner la raison véritable de l'intensité des pluies. Ce n'est donc pas comme on a pu l'admettre l'ébranlement de l'air qui provoque uniquement la formation des nuages et, par conséquent, « l'arrosage » trop répété dont nous nous plaignons tous — et les poilus surtout, à plus juste titre que les autres.

Il faut donc rechercher d'autres causes probables et parmi celles-ci, on a envisagé la chaleur dégagée par la déflagration des obus qui peut entrer en ligne de compte dans la formation de la pluie. On a tout récemment songé à l'action de l'électricité produite par la canonnade et diverses constatations ont permis de croire que cette action se tra-

duisait pour la plusioisité, par la formation plus fréquente de nuages.

Le commandant Dinner, qui s'est efforcé d'étudier cette question, a montré que l'électricité intervenait dans la formation de la pluie au même titre que l'état hygrométrique de l'air. « En effet, a-t-il dit, les nuages et les brouillards sont à des émulsions, c'est-à-dire des amas de gouttelettes d'eau extrêmement fines, en suspension dans l'air. Et l'on admet, aujourd'hui, que dans une émulsion les fines gouttelettes en suspension sont toutes électrisées et toutes de la même électricité (positive ou négative). De là, entre gouttelettes voisines, porteurs d'électricité du même nom, des répulsions luttant contre la cohésion qui tendrait à les rapprocher. L'équilibre est obtenu lorsque la distance entre les gouttelettes est exactement ce qu'il faut pour que la cohésion à cette distance contrebalance les répulsions électriques. »

C'est en appliquant cette théorie que des techniciens ont inventé, pour dissiper le brouillard, une machine qui répand dans l'atmosphère de l'électricité de signe contraire à celle des gouttelettes d'eau en suspension. L'expérience a donné des résultats très satisfaisants pour des volumes d'air considérables. Il est donc assez exact d'admettre que l'immense quantité d'électricité dégagée en 1916 par les canons et les projectiles étonnants a eu une certaine influence sur la formation de la pluie. Elle a favorisé dans un air un peu humide, des condensations qui, en temps normal, ne seraient pas produites, faute d'électricité libre.

La canonnade continue toujours aussi intense et ses conséquences se développent comme si la guerre essayait de laver sous le flot des averse célestes tous les flots de sang dont elle inonde la terre.

"Cyclistes, quand le caoutchouc fera défaut..."

Vous pourrez — princes de la pédale, gloires du ciment des vélodromes, ou modestes et infatigables porteurs de journaux — mettre à profit les expériences tentées par un certain nombre d'industriels allemands établis à Francfort-sur-le-Mein.

N'ayant plus assez de caoutchouc pour garnir les roues des bicyclettes, ces fabricants ont imaginé de constituer des bandages plus ou moins élastiques destinés à remplacer les anciens pneus et chambres à air.

Un rapport du vice-consul des Etats-Unis à Francfort donne sur cette nouvelle industrie des détails que reproduit, en partie, la revue *La Nature* et que voici résumés :

Le premier, en date, de ces bandages est constitué par un fil d'acier, de 4 à 5 millimètres de diamètre, formé suivant des hélices dont les spires sont presque jointives. Cette sorte de ressort à boudin est enroulé en diamètre de la roue et les deux brins libres du fil d'acier sont soudés de façon à former un tore. Cette jante ayant présenté certains inconvénients — entre autres celui d'abîmer très rapidement les pavés et de provoquer, en roulant, un bruit de ferraille très désagréable, on a essayé le bandage en bois, dont trois modèles sont actuellement en usage.

Dans l'un de ces modèles, le bandage comporte 12 segments de bois, 12 segments en tôle cintrée, constituant la partie externe du bandage, celle qui est exposée, soumise au frottement. Des boulons et des vis d'attache sont destinés à fixer les segments à la jante, qui doit être en fer, et à les relier l'un à l'autre. Pour donner à l'ensemble une certaine élasticité, on interpose des ressorts entre la jante et le bandage.

Les fabricants allemands utilisent, enco-

re, le cuir ou la grosse toile pour établir des sortes de pneus dont le vide intérieur est rempli de disques de bois ou d'une autre matière analogue aux « pions » du jeu de dames. Pour éviter une usure trop rapide, on recouvre souvent la surface extérieure de tôles cintrées.

Ce serait à Chemnitz, toutefois, que se construisait le meilleur de tous ces remplissages de caoutchouc. La partie interne du pneu est solide, la partie externe est faite d'une forte toile ayant subi une préparation. Le vide intérieur est rempli d'une substance assez élastique. Le bandage ainsi constitué se vend au prix de 26 marks.

La Fée Économe

Elle est apparue dans le monde le jour où le geste audacieux de Franklin est allé la ramener aux lourdes nuées crépusculaires dont elle s'enveloppait comme en d'impenétrables voiles de mystère.

Associée à la volonté et aux desseins des savants, des inventeurs et des magiciens qui sont parmi les hommes, l'Électricité a rendu dans toutes les catégories d'industrie les services les plus grands comme les plus divers.

Elle joint encore à tous ses mérites celui qui, en ces temps de gêne, est encore plus apprécié, de se prêter à la réalisation de brèves économies. Au moment, en effet, où l'on nous impose le rationnement obligatoire du charbon, l'électricité peut remplacer, avec une dépense et un emploi de main-d'œuvre réduits, le combustible devenu rare et précieux.

La preuve en a été fournie récemment dans un rapport que M. Braithwaite vient de présenter à la « Compagnie d'Éclairage électrique de Londres ». Des chiffres et des comparaisons établis dans ce document, il ressort que les compagnies électriques ne sont point, comme on aurait pu le croire, des gaspilleurs de charbon, mais, au contraire, de grands économiseurs.

M. Braithwaite a noté qu'en 1916 on avait consommé sans compter les dépenses faites pour la traction ou pour les chemins de fer 2 milliards d'unités qui, sur la base de 500 unités par tonne de houille, représente quatre millions de tonnes de charbon. Si l'électricité n'avait pas été employée, il aurait

fallu, pour obtenir la même fourniture, consommer neuf millions de tonnes de houille. C'est donc une économie réalisée de cinq millions de tonnes.

En outre, cette économie se fait sentir aussi bien dans la production de la force que dans celle de l'éclairage. Si l'on voulait, dans le but d'économiser le charbon, restreindre la fourniture des usines électriques, on augmenterait donc la consommation de la houille ou on serait contraint de supprimer l'éclairage. Si, en effet, d'un évaluaire cité plus haut, on admet qu'une tonne de houille produit 500 unités électriques et si l'on compte, pour une lampe ordinaire 1 1/2 watt par bougie, on voit qu'une tonne donnera 333.360 bougies-heures. Or, si l'on consomme l'énergie fournie par cette source sous forme de gaz, on constate qu'une tonne produit 13.000 pieds cubes de gaz et, comme un pied cube correspond à 20 bougies-heures, on aura donc produit 260.000 bougies-heures.

Le seul motif en regard des deux chiffres totalisant l'énergie fournie montre que l'emploi de l'électricité se manifeste par une économie de 73.330 bougies-heures, ou 28 0/0 de moins de combustible à consommation égale.

Le même raisonnement peut être appliqué dans le cas où l'énergie produite est employée comme courant de force. Si on emploie les grandes chaudières perfectionnées et les turbines à vapeur modernes pour actionner des génératrices électriques, la consommation de combustible par cheval-heure est très inférieure à celle que demande l'emploi de petites chaudières et de machines à vapeur dispersées.

avant la pointe ou qui ont pénétré à travers la coquille.

Dans la plupart des cas, les bactéries ne préexistent pas dans l'œuf au moment de la ponte. Par contre, les moisissures peuvent être ensemencées dans l'œuf au moment de son passage dans l'oviducte de la poule ou s'être introduites en traversant la coquille. Ce dernier cas se produit surtout si l'œuf n'est trouvé en contact avec une paroi humide.

La remarque, avant d'être présentée et formulée scientifiquement par MM. Lindet et Husson, avait été faite, sous le mode empirique, par les praticiens chargés d'examiner les œufs et que l'on désigne sous le nom de « compteur-micreux ».

À Paris, où l'emploi en est surtout nécessaire, le compteur-micreux dénombre les œufs, retire ceux qui jugent impropres à la vente — les œufs petits, fêlés, gelés, conservés à la chaux, vieux dits « galeux », tachés, etc... et qui, suivant une convention établie le 25 février 1898, donnent lieu à une réduction sur le prix de vente.

Ces œufs, ainsi mis à part, sont achetés par un négociant spécial que les premiers dénomment familièrement « le marchand de taches ». Celui-ci opère encore un nouveau tri dans ces œufs de rebut et, suivant la qualité qu'ils présentent, les vend au pâtissier, au fabricant d'albume, au mégissier, au doreur.

Les moins altérés de ces œufs et plus spécialement les œufs tachés servent à préparer les « œufs rouges », que l'on voit fréquenter dans la plupart des cafés, restaurants ou brasseries et dont les dégoûtés les amateurs en absorbant de la bière fraîche.

Le "Marchand de taches"

Lorsque vous commandez, au restaurant, un œuf à la coque ou sur le plat, vous ne vous doutez sans doute guère que de maléfiques microorganismes ont pu se glisser dans le blanc ou le jaune et en s'être éparpillés dans la composition. Or, deux techniciens, MM. Lindet et Husson, répétiteurs à l'école nationale de Grignon, ont démontré que les œufs pouvaient être envahis par des bactéries ou des moisissures déjà en germe

Un ami encore vivant de nous être enlevé dans la tourmente. Nous apprions la mort de John Wesley, sculpteur de grand talent, tué par un échalot d'obus, qui était au-dessus d'un arbre. La dernière œuvre de Wesley, ex. « Femme au tambour », était d'une réelle beauté, qui en promettrait d'autres. Promesses brutalement emportées par les regrets impuissants.

Le *Journal* : Léon BAVIL.

Imprimerie au Bonnet Rouge, 18, r. N.